

Et dans la solitude du haut de la rue Taitbout, de la rue d'Aumale et de la rue Larochehoucault, ils causèrent plus intimement tous les deux.

Le jeune homme cherchait évidemment à savoir ce qu'était la petite ouvrière si étrangement rencontrée, et dont les larmes d'abord, puis l'accent honnête et naïf l'avaient profondément bouleversé.

Elle, simplement, naturellement, lui raconta ce qu'elle faisait, où elle travaillait, sa vie d'ouvrière, seule au monde, mais si droite et si honnête.

Et tandis que la silhouette élégante de la jeune fille, sa démarche souple et légère charmaient ses yeux, son cœur était remué par tout ce qu'elle lui disait de si vrai, de si simple, de si chaste.

—Surtout, lui dit-il en s'arrêtant devant la porte de la maison où demeurait Clotilde, dormez cette nuit, je vous promets que demain vous aurez votre Pompon.

Chose bizarre, elle le crut.

—Oh ! quel bien vous me faites, s'écria-t-elle naïvement, et que vous êtes bon, monsieur !

Elle sourit doucement, le cœur lui battant un peu fort de son audace.

—Je ne sais pas votre nom, dit-elle tout bas.

Elle était sous le verrière placé au coin de la maison, bien éclairée.

Ses blonds cheveux, son teint si transparent, ses grands yeux de la couleur des pervenches fleuries, encore brillants des larmes récemment répandues, sa petite bouche sérieuse la faisaient ressembler aux saintes nimbées d'or que l'on voit sur les vieux vitraux des églises gothiques.

Le jeune homme, un peu pâle, lui dit :

—Je me nomme Robert de Sauves, et vous ?

—Clotilde.

Il tressaillit, on eût cru qu'il allait parler, mais soit par timidité, soit par un autre sentiment, sa bouche demeura muette.

Il n'osa même pas prendre la main de l'orpheline ; cependant il s'inclina devant elle, et de sa belle voix lente et douce :

—Alors, à demain, mademoiselle Clotilde, dit-il, ayez confiance, je vous rapporterai Pompon.

Malgré les bonnes paroles de Robert, elle ne ferma point les yeux, la pauvre. Parce que son petit compagnon n'était pas là, à ses côtés ? Ou bien parce que la douce musique de la belle voix d'or la poursuivait, la charma, faisant pour la première fois battre son cœur naïf où elle ne lisait même pas !

Qui eût pu le dire ?

Le lendemain matin, elle fut levée de très bonne heure, et son lit se trouva lestement fait.

Puis elle se mit à tout parer, à tout arranger autour d'elle.

Etait-ce seulement pour recevoir Pompon qu'elle relevait si gentiment les rideaux des fenêtres, le petit tapis de la commode, les bibelots de la cheminée ?

Pour lui aussi qu'elle groupait les fleurs de la croisée et qu'elle rafraîchissait les roses des vases ?

A quelle heure viendrait-il celui qui lui apporterait son petit ami ?

Pas plus tôt que midi, c'était sûr. Les gens riches ne se lèvent pas de bonne heure, d'ordinaire. Et avant que Robert de Sauves ait pu être allé chez son ami, puis rue de Pontoise, à la fourrière, puis revenu à Montmartre, il serait peut être très tard.

Clotilde venait d'arranger ses superbes cheveux blonds, de boutonner le corsage de cachemire noir, au mince petit col blanc, celui qui avait appartenu à Adèle, et qui, refait par elle, moulait si adorablement ses épaules tombantes, et sa longue taille souple, quand le timbre de sa porte sonna.

Subitement ses jambes se déroberent sous elle, un grand tremblement la prit, elle fut obligée de s'appuyer contre la commode.

Un deuxième coup retentit.

Elle se ressaisit et alla ouvrir.

Robert était devant elle, tenant Pompon dans ses bras.

—J'ai tenu ma promesse, dit-il, tandis que la petite bête couvrait sa maîtresse de caresses folles, voici votre petite bête.

Ils étaient tous entrés ; le chien sautait autour de la jeune fille ; celle-ci rougissante et confuse devant son nouvel ami balbutiait d'indistinctes paroles de reconnaissance.

Lui, très pâle, la regardait, la trouvant, sous la lumière pure du jour éclatant, mille fois plus belle que les anges.

Ce port de tête, fier et doux, cette tournure de reine, cette grâce pudique, instinctivement un peu hautaine, cette expression de visage si bonne, si tendre, tout cela, malgré lui, rappelait à Robert de Sauves la créature qu'il avait le plus aimée sur la terre, sa tante, Adèle Chaniers.

Était-il fou, véritablement, de trouver une si étrange ressemblance, point de visage, non, mais de geste, de tournure et d'expression entre cette petite étrangère et sa mère d'adoption ?

Il eût voulu partir, tant il avait en lui le sentiment des convenances et de la loyauté la plus délicate, il ne le pouvait pas.

Il l'écoutait parler à son chien, il la regardait l'embrasser, puis le laisser pour le remercier, lui, Robert, en levant sur lui ses douces prunelles d'azur, pleines de larmes, des larmes de joie et de bonheur.

Et elle comprenait ce qu'il avait fait. Elle en était touchée jusqu'au fond de l'âme ; et elle le regardait en termes charmants, très émus, très doux.

—Comme vous avez dû vous lever de grand matin, disait-elle en l'enveloppant des effluves de son beau regard limpide ; vous n'avez pas beaucoup dormi, savez-vous, pour être arrivé ici de si bonne heure, après toutes ces courses ? Et tout cela, pour moi, une étrangère !... Comment est-ce que je vous payerai ?...

—En me laissant devenir votre ami.

—Oh ! je veux bien ! s'écria-t-elle avec une naïveté sincère qui le charma.

Et sans effort, au courant d'une conversation, où elle laissa voir son âme d'ange, honnête, droite et vaillante comme pas une, elle raconta à Robert charmé, sa vie tout entière n'en omettant que deux choses, le nom de la bienfaitrice qui l'avait si charitablement secourue sur son lit d'hôpital à peine quelques semaines auparavant, et le pays où s'était écoulée son enfance.

Midi carillonnait joyeusement aux horloges de Montmartre, quand Robert s'aperçut avec quelle rapidité le temps ce matin-là s'était envolé.

—Mon Dieu ! s'écria-t-il tout à coup, on va m'attendre pour déjeuner.

—Vous demeurez loin ? demanda Clotilde.

—A Belleville. Je m'en vais bien vite. Voulez-vous me permettre d'aller vous attendre quelquefois, le soir, à la sortie de l'atelier pour recevoir des nouvelles de Pompon ?

Toujours avec son adorable naïveté, ne voyant jamais le mal, qui ne pouvait hanter sa pensée aussi pure que celle des anges, elle répondit ses beaux yeux d'azur largement ouverts :

—Oh ! je ne demande pas mieux... C'est si long ce trajet toute seule...

Robert, cependant, demeura quelques jours sans profiter de la permission.

Tous les soirs, vers huit heures en hiver, neuf en été, les ouvrières, les demoiselles de magasin, les essayeuses, tout le personnel enfin de la maison Anatole, descendait l'escalier de service, et dans un brouhaha charmant se groupait, avant de partir, sous le porche de la grande maison.

C'étaient des rires qui partaient comme des fusées, des conversations, qui rédimaient du long silence de la journée et qui ressemblaient au joli murmure des perruches recouvrant leur liberté ; des lazzis, des adieux, des embrassades.

Les amies partaient ensemble ; quelques ouvrières se détachaient des groupes et rejoignaient leurs amoureux qui les attendaient aux environs ; on y était habitué et d'ailleurs cela paraissait naturel ; d'autres, les plus rares, s'en allaient seules.

Clotilde était de ce nombre.

Le premier employé de la maison avait bien essayé de la reconduire, à plusieurs reprises ; mais elle lui avait si clairement et si fermement fait comprendre à quel point cela lui déplaisait, qu'il avait bien fallu la laisser tranquille.

Alors pourquoi, naturellement farouche, ainsi qu'elle l'était, avait-elle si aisément accepté les assiduités de Robert ?

Est-ce qu'elle eût seulement pu le dire ?

Pour cela, il eût fallu pouvoir expliquer l'impression de confiance honnête, de bonheur intime, de joie profonde qui lui causaient ces prunelles

brunes si douces et si droites, qui se fixaient sur elle avec un si grand sentiment de respect et en même temps de sympathie loyale ?

—Je viendrai quelquefois, lui avait-il dit.

Quand ?...

Elle n'avait pas osé le lui demander ; mais elle l'attendait toujours, et elle ne tarda pas à trouver le temps long.

Afin de ne pas le manquer, elle suivait tous les soirs le chemin qu'ils avaient parcouru ensemble, quand le samedi précédent, il l'avait reconduite à Montmartre.

Enfin, le jeudi au soir, elle le vit de loin qui paraissait l'attendre vis-à-vis des omnibus de La Muette, au bout du boulevard Haussman.

Son cœur s'arrêta de battre dans sa poitrine, mais elle garda son même pas souple, si élégant dans sa cadence un peu rapide.

Il avait dû la voir lui aussi, car il devint subitement très pâle, avec un grand tremblement des lèvres.

—Enfin, lui dit-il en l'abordant d'une façon toute naturelle, je vous revois donc !...

—Il me semble que cela dépendait de vous, répondit-elle avec son joli regard d'enfant naïve. Ne vous avais-je pas permis de m'accompagner ?

—Je l'ai fait aussi.

Elle leva la tête, fort étonnée.

—Comment, dit-elle, vous m'avez accompagnée ?

—Oui, tous les soirs ; mais de loin.

—Ah ! et pourquoi pas de près ?

—Je n'osais pas.

—Et ce soir ?

—Je me suis décidée.

—Pourquoi ces hésitations ? Je cherche, et je vous avoue que je ne les comprends pas.

De plus en plus enchanté de cette pureté qui ne pouvait penser au mal, il répondit très bas, comme s'il eût eu peur de la souiller en élevant la voix : —Je ne voudrais pas vous compromettre.

—Oh ! vous ne risquez rien. Je suis seule au monde, comme je vous l'ai déjà dit. Et nous rencontrerait-on ensemble, qui voulez-vous qui s'offusque de me voir marcher à vos côtés ?

Il n'insista pas, tant il eût craint d'effleurer seulement avec elle un sujet si délicat.

Et ils reparlèrent de choses intimes, mais banales ; de leurs goûts, et leur manière de voir, de ce qu'ils aimaient le mieux l'un et l'autre.

A la porte de la maison, il la quitta respectueusement, touchant à peine sa petite main longue, gantée d'un pauvre gant de fil à vingt-cinq sous la paire.

En bas, elle prit Pompon, qui maintenant passait sa journée avec la bonne mère Breton, et heureuse comme elle ne l'avait jamais été, elle remonta dans sa chambre.

—Je veux être un frère pour vous, lui avait dit Robert.

Et dans sa profonde ignorance des choses de la vie, elle l'avait cru ; et elle se laissait aller à l'irrésistible courant qui l'attirait vers ce beau garçon intelligent et doux, sans soupçonner les dangers qui pouvaient environner leur liaison, même fraternelle au début.

Et elle se mit à penser à Robert, si respectueux, si convenable, si réservé, avec une joie sans nom, un bonheur sans égal qui la tenait toute.

Quelle différence entre lui et ceux qu'elle avait rencontrés jusque là !...

Le fils de Mme Lemandois, et les contre-maîtres de chez les Linège, et jusqu'aux commis d'Anatole, qui tous, même ceux qui ne parlaient pas, la faisaient rougir par l'inconvenance persistante de leurs regards.

Tandis que lui, Robert, quel tact, quelle délicatesse...

Il avait raison, c'était ainsi qu'un frère devait aimer sa sœur, et comme elle trouvait cette affection bonne, et quels songes ne bâtissait-elle pas là-dessus, l'innocente !...

Elle s'endormit si calme et si pure qu'elle rêva élever les enfants de Robert, les enfants d'une femme qui n'était point elle, Clotilde, mais qu'elle aimait autant que lui, parce qu'il l'aimait aussi.

Le lendemain, elle s'éveilla aussi joyeuse qu'une alouette saluant l'aurore, et fut la première arrivée au magasin.

Toute la journée elle pensa à lui, et le soir venu,